

Prologue

Qu'est-ce qu'une médaille ? Le souvenir d'un événement vécu par grand-père ? Une décoration sur la poitrine d'un général ? Une distinction pour un exploit sportif ? C'est tout cela, bien sûr, mais bien plus encore !

Salle 1 Artistes contemporains

Cette première salle présente la production des artistes suisses d'aujourd'hui. Les œuvres ont été sélectionnées sur concours par un jury spécialisé. Beaucoup d'œuvres émanent de médailleurs confirmés, mais quelques-unes ont cependant été créées par des artistes de disciplines très diverses qui se sont intéressés à cette démarche spécifique pour le temps du concours. Certaines sont des pièces commémoratives de commande, mais la plupart sont des créations libres qui nous parlent de l'homme, de ses préoccupations et de sa place dans la Nature.

La médaille est une œuvre d'art toute particulière. Elle n'impressionne pas d'emblée son spectateur, mais exige qu'on prenne le temps de s'arrêter sur elle. Il faudrait l'accueillir dans sa main, toucher la douceur de ses formes ou l'aspérité de son relief. Il faudrait la soupeser et y faire jouer la lumière. Derrière les vitres, il est cependant possible de deviner tout cela, de se laisser entraîner dans ces petits espaces, à la recherche du message que l'artiste a maintes fois repris pour le ciseler, le simplifier et en dégager toute la force. Car l'art véritable du médailleur, c'est d'aller à l'essentiel. Comme le disait l'artiste toscan Orlando Paladino Orlandini : « la médaille est à la sculpture ce que la poésie est au roman ».

Salle 2 Les créations libres

Cette rétrospective de la médaille d'art en Suisse montre comment la création libre naît peu à peu, au cours du 20^e siècle. S'affranchissant du portrait, exploitant des thématiques nouvelles, loin de la commémoration, la médaille évolue vers l'abstraction. La forme ronde éclate, les techniques et les matériaux changent et les reliefs se multiplient. La médaille devient un objet d'art « pur », sans les compromis et les demandes indissociables d'un commanditaire, quel qu'il soit. Seuls restent la contrainte d'un espace à la taille d'une paume, dépassé, éclaté ou transcendé, et ce lien intime qui s'établit entre l'œuvre et celui qui la reçoit dans la main pour en

chercher le sens profond. Enfin, la médaille n'est plus réservée au seul graveur sur acier, mais modeleurs, sculpteurs, céramistes et même graphistes s'intéressent à cet art intimiste.

La salle est structurée en trois parties qui suivent le cours du siècle. Pour chaque secteur des thématiques principales ont été dégagées, l'enfance pour le début, le corps et le nu pour le milieu et la variété des styles et des techniques pour la fin du siècle. À travers ce parcours, laissez-vous surprendre par ce monde, certainement très éloigné de ce que l'on se représente généralement lorsqu'on évoque le mot médaille !

Salle 3 Les Ateliers du musée

Dans cette salle, il est possible de faire ses propres médailles ! Adressez-vous au surveillant pour frapper votre jeton commémoratif ou demandez à la réception le programme des ateliers.

Salle 4 La médaille de commande

Cette partie de l'exposition montre l'évolution artistique de la médaille de commande au cours du 20^e siècle. Souvent créée par les mêmes artistes que les créations libres de la salle 2, celle-là est cependant tributaire des commanditaires, eux-mêmes influencés par des phénomènes de mode et par l'image qu'ils cherchent à transmettre. Son style est alors inspiré non seulement par le développement des arts décoratifs et industriels, mais aussi par un art suisse ou régional.

L'industrie horlogère est, chez nous, à l'origine de la médaille comme de son évolution. En effet, les médailleurs de l'Arc jurassien ont tous commencé, à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, par décorer et étamper des boîtiers de montre-gousset. Par la suite, ce secteur était très bien représenté parmi les entreprises locales qui pouvaient commander des médailles publicitaires ou de reconnaissance. Il a donc influencé tout particulièrement l'évolution du style.

La présence d'écoles d'art importantes dans notre région a également joué un rôle primordial dans la production de la médaille. Les écoles de Bâle et de Zurich – auxquelles on doit en particulier le grand succès du graphisme suisse dès la fin de la Deuxième Guerre mondiale – ont aussi participé dans une grande mesure à cette évolution.

Salle 5 Huguenin et Kramer

Du sport à l'histoire, de l'Asie à l'Amérique, d'un tournoi local aux Jeux Olympiques, de la fête locale des promotions aux héros de la Première Guerre mondiale, du renard à Einstein, on trouve ici un panorama des sujets qui ont fait les beaux jours et la renommée internationale de ces deux célèbres maisons neuchâteloises.

Pour souligner quelques moments forts, signalons en vrac, chez Huguenin au Locle : les scènes animalières (fin du 19^e siècle), les boîtes de montre de style Art nouveau (début 20^e), les premières distinctions des Tirs patriotiques (dès 1910), les médailles militaires serbes (en 1912), d'innombrables insignes du Premier Août (dès 1925), quelques médailles olympiques (dès 1928), les écus de l'Expo nationale de 1964, les décorations saoudiennes de la Première Guerre du Golfe, etc.

Paul Kramer SA est fondée en 1917 et crée dès le début des sujets en relation avec la guerre : portraits de Clémenceau et de Wilson pour les alliés, de Hindenburg et de Guillaume II pour les puissances centrales. Mais les milieux culturels et sportifs suisses ont très vite représenté les principaux commanditaires de cette entreprise. Celle-ci se fera néanmoins connaître sur le plan international grâce à ses réalisations pour la FIFA et diverses organisations mondiales.

Salle 6 L'essor populaire de la médaille

Au 18^e siècle, une conception radicalement nouvelle de la médaille voit le jour. Jusque-là, c'était un objet dont la production émanait essentiellement de l'état ou du moins d'une classe aristocratique qui en contrôlait l'iconographie et en maîtrisait le langage, avec des visées clientélistes ou propagandistes. Mais, avec l'engouement du public, des créations d'artistes et d'éditeurs privés font peu à peu éclater ce monopole. Des galeries métalliques comme celle du genevois Dassier représentent les portraits des écrivains et des hommes illustres.

En Suisse, un esprit confédéral souffle dans la première moitié du 19^e siècle et les grandes associations patriotiques, sportives ou culturelles font frapper nombre de médailles à l'occasion des rassemblements nationaux. Dès la première moitié du 20^e siècle, la médaille devient le moyen d'expression privilégié du tissu associatif qui célèbre alors par ce biais toutes les fêtes et toutes les commémorations. Enfin, les années de prospérité qui suivent la

Seconde Guerre mondiale favorisent le goût du public pour la collection et provoquent un essor inégalé de la production.

La croyance dans le progrès s'est estompée et les idéaux liés au seul travail se sont aujourd'hui atténués. Les distractions individuelles ont largement pris le pas sur les loisirs collectifs. Mais la médaille ne peut que s'adapter à cette modification profonde des valeurs dans notre société et, dans un monde où le « star système » est tout puissant, elle ne peut que garder une place de choix, tant par la symbolique très forte de sa remise que par son apport esthétique qui doit toucher le cœur de l'homme.

Salle 7 Rondeur exquise : l'art en médaillon

Notre parcours se clôt par une exposition interdisciplinaire (arts plastiques, arts appliqués, numismatique), où les arts rendent un hommage original et inédit à la médaille : un hommage à sa forme.

Cet hommage s'appuie sur le fait que, depuis la Renaissance, le terme *médaille* (repris de l'italien *medaglione*, grande médaille) n'est pas seulement réservé à la numismatique, mais désigne aussi le format particulier d'une œuvre ou d'un objet, format aussi bien rond (le *tondo*) qu'ovale. Nous proposons une réflexion sur l'histoire et le sens du médaillon dans les arts tel qu'il apparaît à travers nos collections, en mettant en regard des œuvres (du 16^e au 21^e siècle) ainsi que des objets (des 18^e et 19^e siècles) avec des médailles et des monnaies (de l'Antiquité au 20^e siècle).

Par différentes approches (représentations de la Vierge à l'enfant, portrait officiel et portrait privé ou encore l'objet et son décor...) mais toujours en lien avec la numismatique, l'exposition explore quelques pistes en évoquant l'origine du tableau de chevalet en médaillon à la Renaissance, son évolution dans l'art et, en particulier, l'apogée de l'ovale avec le néo-classicisme. Mettant en évidence les corrélations qui apparaissent, cette confrontation fait aussi ressortir de quelle façon le format médaillon peut infléchir le sens même de l'œuvre ou de l'objet de par sa connotation à la médaille.



Cabinet de numismatique
Musée d'art et d'histoire
1, esplanade Léopold-Robert
2000 Neuchâtel
www.mahn.ch